

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du
Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.
Union Postale, - Frs. 20.00 }

Bureau de Montréal: 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto: Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York: Tribune Bldg., William D Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 18 Septembre 1914.

Vol. XLVII — No 38.

L'OPPORTUNITE EXCEPTIONNELLE OFFERTE AUX MANUFACTURIERS CANADIENS PAR LA GUERRE.

Ce que l'Allemagne fournissait au Canada devra être produit
à présent, au pays.

Les Canadiens sont intéressés fortement dans la gigantesque lutte qui se déroule actuellement sur les champs de batailles. De la guerre actuelle dépendra la maîtrise du vieux monde, le contrôle des mers, la question de liberté et de gouvernement démocratique en Europe. C'est pourquoi toutes les parties de l'Empire Britannique, Canada, Pays-Bas, Australie, Nouvelle-Zélande, etc., ont décidé d'envoyer des soldats à l'Angleterre pour la soutenir efficacement et lui assurer la victoire, car ce succès décidera du commerce par delà les mers.

Depuis des années l'Allemagne a fait des efforts surhumains pour édifier un vaste système industriel à l'intérieur et un large commerce par delà les mers avec l'assurance de sa puissante marine commerciale.

Si l'on remonte à vingt ans en arrière et que l'on compare les années 1893 et 1913, on s'aperçoit de l'extraordinaire augmentation de sa production ainsi que de l'exportation de ses produits industriels.

Le tonnage de ses bateaux océaniques passe de 1,511,579 à 3,153,724. Son commerce extérieur de \$1,678,780,600 à \$4,966,208,400. En 1913 les exportations d'Allemagne se répartissaient comme suit:

Grande-Bretagne	\$ 342,291,600
Canada	14,473,833
Australie	21,063,000
Afrique-Sud (anglaise)	11,162,200
Nouvelle-Zélande	2,546,600
Etats-Unis	169,741,600
France	187,996,200
Russie	209,440,000
Chine	29,226,400
Japon	29,202,600
Amérique du Sud	157,960,600
Tous autres pays	1,227,862,367
Total	\$2,402,967,000

Sous les conditions actuelles de guerre, l'Allemagne a perdu à peu près tout ce commerce; sa production industrielle a été largement réduite et sa marine commerciale a été pratiquement balayée des mers.

Ce que cela signifie pour l'Allemagne, nous pouvons aisément nous en rendre compte: une perte totale pendant la durée de la guerre et une longue période d'efforts après la signature de la paix, pour regagner le terrain perdu industriellement et commercialement, perte totale probable des possessions coloniales achetées si cher et avec tant de difficultés. Ce que nous ne voyons pas aussi clairement, c'est que ce vide immense fait dans la production et dans la distribution doit être comblé, que d'autres doivent avancer pour prendre la place des Allemands et faire et distribuer ce que l'Allemagne a été forcée momentanément d'arrêter.

Pour l'Empire Britannique, — Angleterre et colonies — le pressant devoir du moment est de prendre possession d'une bonne partie de la production et du commerce perdus par l'Allemagne et de récolter ainsi les avantages d'une grande victoire industrielle et commerciale qui compensera dans une certaine mesure les sacrifices coûteux de la guerre.

Tandis qu'un nombre comparativement réduit d'hommes canadiens iront combattre pour l'existence de l'Empire et le contrôle des voies océaniques, ceux qui demeurent devraient avec volonté et énergie se jeter à la conquête des marchés d'où les ennemis ont été rejetés et les approvisionner des produits de leurs champs et de leurs usines. C'est là un champ d'opération pacifique où le sang n'est pas versé, mais qui n'en est pas moins effectif et profitable.

D'abord, efforçons-nous de nous fournir à nous-même les \$16,000,000 de marchandises qui nous parviennent annuellement d'Allemagne et d'Autriche et qui, cette année, ne pourront parvenir au pays. Ce que nous ne pourrions absolument pas produire en quantités suffisantes, demandons-le à l'Angleterre.

Ensuite, étudions avec soin quelles sortes de produits l'Allemagne et l'Autriche vendaient aux autres pays et tentons d'accaparer une bonne part de ces ventes, si possible. Les marchés sont abandonnés, c'est le moment d'y pénétrer facilement.

Les importations d'Allemagne au Canada.

Le commerce allemand avec le Canada dépassait l'an dernier celui de la France avec le Dominion et de ce fait l'Allemagne prenait le troisième rang des nations avec lesquelles le Canada est en relations d'affaires, venant après les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Pendant l'année fiscale terminant le 31 mars 1914, le Canada importait d'Allemagne